

MARIUS GIRARD

LA CRAU

AVANT-PROPOS

— Enfin! voici *La Crau!* Pourquoi ne l'avez-vous pas fait imprimer plus tôt? Pourquoi n'a-t-elle pas été éditée à Paris? Voilà ce que ne cessent de me répéter de jeunes et enthousiastes confrères, arrivés à cet âge heureux de l'existence où l'homme ne doute de rien et voit tout en rose.

La chose vous eut été cependant facile, vous ne manquez certes ni d'amis, ni de protecteurs dans le monde de la littérature et des arts, où, depuis longtemps déjà, vous avez fait votre place et pour lequel, laissez-nous vous le dire en passant, vous n'êtes ni un inconnu, ni un indifférent.

Oui! oui! je connais ce vieux refrain toujours le même; trop de fleurs, mes amis, trop de fleurs!...

Mais il nous semble que dans ces conditions les éditeurs doivent être faciles à trouver.

Ah! vous croyez cela vous, jeunes félibres? Eh bien détrompez-vous et écoutez. Vous verrez que ces messieurs ne sont pas tout à fait si faciles à émouvoir que vous le pensez.

Si on leur offrait de la littérature naturaliste, fut-elle écrite en français douteux, passe encore. Mais de la poésie, des fleurs, des oiseaux, du soleil, et tout cela chanté en provençal...

Vers le commencement d'avril 1884, par une tiède après-midi toute parfumée de senteurs de giroflées jaunes, de lilas en boutons et d'amandiers en fleurs, j'étais allé — comme je le fais d'ailleurs assez souvent — voir Mistral dans sa bonne ville de Maillane.

Or ce jour-là, tout en dégustant une fine bouteille de vin blanc qui donnait au cristal de nos verres des reflets de topaze, le maître me dit entre deux bouffées de cigare:

— C'est décidé je pars; à la fin du mois *Nerto* va paraître chez Hachette et nous fêtons la Sainte-Estelle à Paris. Tu as là une belle occasion d'y venir et d'y faire imprimer ta *Crau*, je t'engage fort à en profiter.

— Tiens! mais c'est une idée excellente! tu as raison!